

A. BROWNE, Une histoire à quatre voix, Kaléidoscope, 1998

Texte 1

C'était l'heure d'emmener Victoria, notre labrador de pure race, et Charles, notre fils, faire leur promenade matinale.

Nous entrâmes dans le parc, et je libérai Victoria de sa laisse, quand, brusquement, un vulgaire bâtard surgit et commença à l'importuner. Je le chassai, mais le misérable corniaud se mit à pour suivre Victoria à travers tout le parc.

Je lui ordonnai de partir, mais la sale bête m'ignora complètement. « Assieds-toi, dis-je à Charles. Ici. »

Je réfléchissais au menu du déjeuner – j'avais un joli reste de poulet, je pouvais le servir agrémenté d'une salade, ou bien décongeler l'un de mes délicieux potages – lorsque je remarquai tout à coup que Charles avait disparu ! Mon Dieu ! Où était-il passé ?

Tant d'horribles individus rôdent dans le parc de nos jours ! J'ai crié son nom pendant une éternité.

Puis je l'ai vu en pleine conversation avec une fillette qui avait très mauvais genre. « Charles, viens ici. Immédiatement ! ai-je dit. Et viens ici, je te prie, Victoria. » Nous sommes rentrés à la maison en silence.

A. BROWNE, Une histoire à quatre voix, Kaléidoscope, 1998

Texte 2

J'avais besoin de prendre l'air, alors moi et Réglisse, on a emmené le chien au parc.

Il adore le parc. J'aimerais bien avoir la moitié de son énergie.

Je me suis installé sur un banc et j'ai consulté les offres d'emploi. Je sais que c'est une perte de temps, mais on a tous besoin d'un petit fond d'espoir, non ? Puis ce fut l'heure de rentrer. Réglisse m'a bien remonté le moral. On a bavardé gaiement tout le long du chemin.

A. BROWNE, Une histoire à quatre voix, Kaléidoscope, 1998

Texte 3

J'étais une fois de plus tout seul dans ma chambre. Je m'ennuyais, comme d'habitude. Puis maman a dit que c'était l'heure de notre promenade.

Il y avait dans le parc un chien très gentil et Victoria s'amusait beaucoup. Elle avait de la chance, elle.

« Ca te dirait de venir faire du toboggan ? » demanda une voix. C'était une fille, malheureusement, mais j'y suis quand même allé. Elle était géniale au toboggan. Elle allait vraiment vite. J'étais impressionné.

Les deux chiens faisaient la course comme deux vieux amis.

La fille a ôté son manteau pour jouer à se balancer, alors j'ai fait la même chose.

Je grimpe bien aux arbres et je lui ai montré comment s'y prendre. Elle m'a dit qu'elle s'appelait Réglisse – drôle de nom, je sais, mais elle est vraiment sympa. Puis maman nous a surpris en train de parler et j'ai dû rentrer à la maison.

Peut-être que Réglisse sera là la prochaine fois ?

A. BROWNE, Une histoire à quatre voix, Kaléidoscope, 1998

Texte 4

Papa n'avait vraiment pas le moral, alors j'ai été contente qu'il propose d'emmener Albert au parc.

Albert est toujours extrêmement impatient qu'on le détache. Il est allé droit vers une magnifique chienne et a reniflé son derrière (il fait toujours ça). Bien sûr, elle s'en fichait, la chienne, mais sa maîtresse était hyper fâchée, la pauvre pomme.

J'ai finalement parlé à un garçon sur un banc. J'ai d'abord cru que c'était une mauviette, mais en fait non. On a joué à la bascule et il n'était pas très bavard, mais ensuite, il est devenu plus cool.

On a attrapé un fou rire quand on a vu Albert prendre un bain. Puis on a tous joué dans le kiosque et j'étais vraiment heureuse.

Charlie a cueilli une fleur et me l'a donnée. Puis sa maman l'a appelé et il a dû partir. Il avait l'air triste.

En arrivant à la maison, j'ai mis la fleur dans un peu d'eau, et j'ai préparé une tasse de thé pour Papa.